

Décision : Caroline quitte David

La révélation me tomba dessus un froid matin de décembre. Je m'étais levée de bonne heure comme tous les dimanches et je regardai mon mari dormir. D'habitude, je le contemplai avec ravissement, étonnée d'avoir la chance de me réveiller à ses côtés après dix ans de mariage. Pourtant, ce matin-là, aucun sentiment positif ne m'atteignit au coeur alors qu'il était allongé sur le dos, le torse nu. Alors, je sus.

Je le réveillai assez brusquement. Surpris, il s'assit et regarda autour de lui.

- Hein, qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il surpris.

Puis, il se tourna vers moi.

- David, lui dis-je, je ne t'aime plus.

Saisi, il écarquilla les yeux. Je me levai et mis mon peignoir en satin jaune paille.

- Mais, Caro, qu'est-ce que tu racontes ? me demanda-t-il.

- Je ne t'aime plus. Je suis désolée.

- Désolée ? (Il se leva à son tour.) On est dimanche, il est... (il regarda le radio-réveil) huit heures du matin et tu m'annonces comme ça que tu ne m'aimes plus ? Et tout ce que tu trouves à dire, c'est «Désolée »?

Je haussai les épaules. Il y avait des matins comme ça, quand on ne s'y attendait pas, où la vérité vous sautait aux yeux. Ma vérité venait de me rattraper et malheureusement pour mon mari, je n'étais pas du genre à reporter mes décisions.

- Je pensais pouvoir t'accepter à nouveau dans ma vie après... nos récents problèmes, mais je ne peux pas, lui dis-je. (Je le vis pâlir mais continuai néanmoins) Je vais m'habiller puis j'irai chez ma mère. On s'occupera du divorce plus tard.

Sans lui laisser le temps de rétorquer, je m'enfuis dans la salle de bains et m'y enfermai. Oui, cette décision était difficile à prendre mais l'un de nous deux devait le faire.

Je me revis alors quelques mois auparavant dans cette même salle de bains.

Le jour où tout commença.

Quelques mois plus tôt : David quitte Caroline

Comment allais-je pouvoir lui annoncer la chose ? Je me posais cette question depuis ce matin. Sans pouvoir trouver de solution...

J'étais marié avec Caroline depuis presque dix ans. Jusqu'à présent, rien n'était venu ternir notre bonheur et nous avons passé le cap des sept ans avec succès. Alors, sans doute, n'avais-je pas fait attention au fait que le temps passait malgré tout, que les années pouvaient être néfastes si dans un couple, personne ne changeait ni ne remarquait les changements de l'autre. Un matin, je me suis réveillé avec le sentiment de ne plus être comme avant et de ne pas être heureux. Ce jour-là, je rencontrai une autre femme : Nadine. Jeune, belle, dynamique, mince. Tout pour plaire. J'eus le coup de foudre et elle aussi. Le soir-même, on se donnait rendez-vous et emportés par la passion, nous fîmes l'amour. C'était prodigieux, fabuleux, meilleur que ce que j'avais connu jusqu'à présent. Du moins, pas depuis que ma passion pour ma femme ne s'était émoussée. Alors, je fis la seule chose possible: j'eus une maîtresse. Bien sûr, à partir de ce jour, je n'ai plus regardé ma femme de la même façon ; je la trouvais trop grosse, pas assez sexy, ni bien entretenue; elle portait les mêmes habits depuis des années: tailleurs stricts pour le travail, survêtement informe à la maison. Alors, comparée à la pétillante Nadine, sexy, classe, Caro était évidemment désavantagée, très désavantagée. Un jour, je lui fis remarquer qu'elle ne s'était pas achetée de vêtements neufs depuis très longtemps. Elle me répondit qu'elle ne portait que des marques qui ne s'abîment pas pour éviter des dépenses inutiles. Je compris bien sûr, mais je lui fis remarquer que la mode changeait et qu'il fallait peut-être se mettre à la page de temps en temps. Je ne sais pas

ce qui dans cette phrase a fait tilter ma femme. Toujours est-il qu'elle se méfia. Elle n'arrêta pas de me poser des questions sur mon emploi du temps. Alors, je sus qu'il était temps de lui dire que j'étais amoureux d'une autre. De toute façon, Nadine voulait qu'on vive ensemble...

Et c'est ainsi que je me retrouvais devant la porte de notre appartement, à me demander comment lui annoncer que je la quittais...

Je pris une longue inspiration et sonnai. Sitôt après, je me traitai d'imbécile. J'étais chez moi, n'est-ce pas? J'avais donc les clés. A peine les avais-je introduits dans la serrure que la porte s'ouvrit. Me voyant, Caro écarquilla les yeux.

- Pourquoi sonnes-tu?

- Je suis fatigué, lui répondis-je en faisant un effort pour sourire.

J'entrai et lui baisai la joue comme je le faisais tous les soirs. Elle ferma la porte mais ne la verrouilla pas.

- Je sais que tu as quelque chose à m'avouer, me dit-elle en croisant les bras.

Surpris, je laissai tomber mon attaché-case.

- Quoi? lui dis-je.

- Ne fais pas l'innocent. Je ne suis pas idiote. Je vais t'aider: tu as une maîtresse, c'est cela?

Ce n'était pas plus mal après tout qu'elle me pose la question de but en blanc.

- Oui, j'ai une maîtresse, répondis-je alors.

- Depuis combien de temps?

- Un mois.

Caro hocha la tête.

- Que vas-tu faire?

- M'en aller.

- Je ne te retiens pas dans ce cas. Je vais prendre un bain, j'espère que tu auras disparu au moment où je sortirai de la baignoire.

Surpris, je restai planté dans le couloir. Caro avait bien pris la nouvelle, trop bien. Qu'est-ce que cela signifiait? Déçu qu'elle n'ait même pas essayé de me retenir, quoique cela n'aurait rien changé à ma décision, je partis faire mes bagages.

Je m'étais jurée de ne pas pleurer devant lui, ni de lui faire une scène et encore moins de le supplier. On ne suppliait pas un homme qui vous avait trompée, n'est-ce pas ? Mais là, seule dans la salle de bain, pendant que la baignoire se remplissait, je laissai le désespoir s'abattre sur moi, et mes larmes couler. Qu'avais-je fait pour que cela arrive? Dix ans de vie commune pour en arriver là ! Pourquoi s'était-il éloigné de moi ? Et pourquoi n'avais-je rien vu avant ? Si seulement je n'avais pas été aussi aveugle, j'aurais remarqué son comportement si différent et nous aurions eu une explication. Il ne serait pas allé voir ailleurs, n'est-ce pas ? Mais le mal était fait. Il était déjà fait lorsqu'il m'avait sortie cette remarque stupide à propos de ma garde-robe alors qu'il savait très bien pourquoi je n'achetais plus de nouveaux vêtements. N'était-ce pas lui qui m'avait signifié que cela coûtait trop cher et qu'au rythme où j'allais, nous ne pourrions pas nous en sortir économiquement ? Bien entendu, il avait oublié... parce qu'il couchait avec une femme sexy et indépendante financièrement. Une femme qui n'avait pas besoin de lui demander des comptes lorsqu'elle voulait acheter quelque chose, une femme qui pouvait se faire plaisir, une femme épanouie par son statut. Comment aurais-je pu rivaliser avec une telle femme? Et à présent que mon mari partait, qu'allais-je devenir? Je n'étais plus habituée à être seule. Je n'étais plus habituée à sortir seule, ne serait-ce que pour aller voir ma famille ou mes amis. Bien sûr, j'avais mon travail, mais cela ne suffisait pas, en tout cas, pas à moi...

Longtemps après, je sortis de la salle de bain. Le silence était complet dans l'appartement. David était donc parti. Je résolus de téléphoner à ma meilleure amie, celle à qui je ne cachais rien.

- Allô? répondit Dorothée à l'autre bout du fil.
- Il m'a quittée, lui dis-je aussitôt sans m'annoncer.
- Oh, non ! s'exclama-t-elle. Alors, il te trompait réellement ?
- Oui.

Et je me mis à pleurer à chaudes larmes.

- J'arrive, dit Dorothée de l'autre côté.

Je n'eus même pas le temps de refuser que déjà elle raccrochait.

Le temps qu'elle arrive, j'avais réussi à retrouver un semblant de calme. Sans rien dire, elle me prit dans ses bras.

- Je ne sais pas quoi faire. Je veux qu'il revienne. Je l'aime, me lamentai-je.
- Je sais ma chérie. Mais pour le moment, tu devrais dormir. Je passe la nuit ici. Demain nous parlerons.

Sans insister car je me sentais vidée, je me mis au lit et m'endormis presque immédiatement. Cependant, je passai une très mauvaise nuit. Je tâtonnais souvent du côté où dormait habituellement David. Ne le trouvant pas, je me réveillais en sursaut. Puis je me rappelais qu'il m'avait quittée et alors, les larmes coulaient à nouveau. Ensuite, je me rendormais.

Ce fut ainsi que ma première nuit sans David se déroula.

Le lendemain, j'eus une longue discussion avec Dorothée, qui me conseilla de sortir, de changer d'habitude et... de garde-robe.

- Mais pourquoi? demandai-je. Maintenant que David m'a quittée, je ne vois pas pourquoi je devrais faire un effort vestimentaire.

- Il y a d'autres hommes.

- Je n'en veux pas d'autres !

Dorothée s'approcha de moi.

- Je sais, dit-elle, que tu es mal en point, que tu as du mal à encaisser ce qui t'arrive. Mais imagine qu'en changeant un peu, un tout petit peu, David veuille revenir.

Cette phrase, par rapport à tout ce qu'elle m'avait dit avant, m'incita à réfléchir. Et lorsque je passai ma seconde nuit sans mon mari, je compris que ce que je voulais, c'était que tout redevienne comme avant. Et surtout, que j'étais prête à tout faire pour cela.

La première chose que je fis fut de me renseigner pour savoir qui *elle* était. Je n'eus pas à chercher longtemps. Apparemment, tous ses collègues étaient au courant. Surtout cette petite peste de Barbara, celle qui était amoureuse de lui et qui m'en voulait d'être mariée avec lui. Elle ne tarit pas d'éloges sur Nadine, si jeune, si sexy, si gentille, si... tout ce que je n'étais soi-disant pas ou plus depuis... trop longtemps. Mais grâce à Dorothée, je ne perdis pas espoir. Je m'inscrivis au club de sport à côté de chez moi, je pris rendez-vous avec un nutritionniste et je décidai, et là, ce fut le plus difficile vu mon état d'esprit, de sortir tous les vendredis et samedis soirs dans des discothèques. Bien sûr, je ne m'amusai pas du tout. D'une part, parce que je voyais trop de couples se bécoter au beau milieu de la piste, et ensuite parce que je n'avais pas envie de rencontrer d'autres personnes et encore moins m'amuser. Mais Dorothée m'y obligea, encore et encore, me disant que c'était pour mon bien, que je devais absolument me changer les idées et ne surtout pas rester seule chez moi. Quelques fois, j'avais envie de hurler que oui, je voulais rester seule chez moi, ruminer mon désespoir en me gavant de chocolat. Mais c'était Dorothée, mon amie de toujours, celle à qui j'avais promis qu'en cas de pépin, j'écouterai et suivrai ses directives, même si elles ne me plaisaient pas. On avait fait un pacte lorsque nous étions au collège et jamais aucune de nous n'aurait songé à le rompre. Alors, je la suivis dans ces folles soirées...

Au bout d'un mois j'avais changé. Je broyais encore du noir mais beaucoup moins souvent. Dorothée décida alors qu'il était temps de me rappeler aux bons souvenirs de David.

- Nadine, tu as vu ma cravate bordeaux ?

- Non. D'ailleurs, j'en ai marre que tu me demandes toujours où sont tes affaires. Je ne suis pas ta bonne.

Et voilà ! Encore une allusion à mon fouillis. D'accord, j'avais du mal à ranger mais ce n'est pas comme si la maison était sale, non ? Et puis, toujours cette excuse : je ne suis pas ta bonne. Et alors ? Quand je range tous ses maquillages, je le fais sans rouspéter...

Finalement, je n'étais pas si heureux avec elle. Passés les premiers temps de passion suprême, il ne restait plus grand-chose. Je ne la connaissais pas si bien que ça finalement et je découvrais une femme complètement obnubilée par sa silhouette, ne voulant pas perdre une miette de son indépendance et incapable de faire une simple omelette. J'avais compris au bout de deux semaines de vie commune que j'avais fait une grosse bêtise. Mais impossible de revenir en arrière. J'avais pris ma décision...

Je soupirai.

- Qu'est-ce qu'il y a encore ? grogna Nadine.

- Rien. Je mettrai une autre cravate. Si tu trouves la bordeaux, tu peux la mettre sur le lit, s'il te plaît ?

- Mouais.

Je me contentai de cette réponse.

Ce jour-là, je partis en oubliant de lui dire au revoir. Mauvais signe. Avec Caroline, j'avais arrêté ça un an avant que je ne la quitte.

- Salut Barbara.

Ma secrétaire me regarda bizarrement.

- Elle est où ta cravate bordeaux ? me demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

Je m'arrêtai brusquement, mû par une impression très désagréable.

- Pourquoi tu me demandes ça ?

Elle haussa les épaules.

- C'est celle que tu mets d'habitude avec ce costume.

J'étais scié ! Elle n'était même pas ma femme et pourtant elle venait de me faire une remarque qui en disait long sur moi-même... et mon niveau d'intelligence. Quelques temps auparavant, j'avais reproché à Caro de toujours porter les mêmes habits... Si je m'étais regardé, peut-être que je n'aurais pas été voir ailleurs ! Au lieu de ça, je l'avais trompée, quittée... sans rien changer à mes habitudes. Le pire, c'est que je n'étais même pas épanoui avec Nadine !

Qu'est-ce que j'étais sensé faire maintenant ? Rester avec une femme que je n'aimais finalement pas ou essayer de renouer avec l'ancienne avec qui je me sentais mieux ?

Le téléphone sonna sur mon bureau quelques temps plus tard mais comme je n'avais envie de parler à personne, je ne répondis pas. Au bout de trois sonneries la ligne était déviée sur celle de Barbara.

Une seconde après, la sonnerie interne retentit. Ce devait être important finalement.

- Ton ex, me dit Barbara d'un ton monocorde.

Aussitôt, je me rassis normalement, comme si Caro pouvait me voir, et pris une longue inspiration.

- C'est bon, dis-je à ma secrétaire. Allô ? fis-je le plus naturellement possible malgré mon cœur qui battait la chamade.

- Salut David, c'est Caro.

- Salut. Ca va ?

- Oui et toi ?

- Ca va. (Waouh, quelle superbe entrée en matière ! Je grimaçai.)

- Je ne vais pas te retenir trop longtemps, je sais que tu es occupé. Je voulais t'inviter à

déjeuner aujourd'hui.

- Oui bien sûr, pas de problème.

- OK. A l'endroit habituel ?

- Oui. A midi.

- Bye.

Et sans plus de formalité, elle raccrocha. Le destin avait décidé pour moi finalement. Si Caro avait appelé, c'est qu'elle me voulait encore. Donc, cela signifiait qu'il était temps de retourner au bercail.

- Je voulais qu'on parle de notre divorce.

Un seau d'eau glacée ne m'aurait pas fait plus d'effet. Depuis que Caro était entrée dans la brasserie, je n'avais pas pu détacher mes yeux d'elle ; j'avais l'impression de la rencontrer pour la première fois. Elle avait minci et elle portait une tenue très, très sexy : jupe courte écossaise, haut noir moulant et bottines noires en cuir. Je m'imaginais en train de la déshabiller, la toucher, la goûter... et voilà qu'elle m'annonçait, contre toute attente, qu'elle ne voulait me voir que pour parler divorce. D'un autre côté, je n'avais que ce que je méritais. Je ne m'attendais pas à ça, c'est tout.

- Ouh ouh ! David !

Elle passa ses mains devant mes yeux. Je devais absolument me ressaisir.

- Oui, oui je suis avec toi.

- OK. Je te sentais loin un moment. Tu pensais à quoi ?

C'était le moment ou jamais. Pas question que je me dégonfle, l'enjeu était trop important.

- Je pensais que j'étais un imbécile.

- Pourquoi ?

- Parce que je t'ai quittée alors que je t'aime, tout ça pour une fille qui n'en vaut pas la peine. Je vis ses yeux briller et sus à cet instant que j'avais eu raison d'espérer. Je lui pris la main et lui dis :

- Je suis tellement désolé Caro. J'ai été bête et...

Elle posa un doigt sur ma bouche.

- Ne dis rien de plus. Je t'aime et je te pardonne. Reviens à la maison avec moi. Aujourd'hui.

- Je dois récupérer mes affaires.

- Nous en achèterons d'autres. Je ne veux pas que tu portes les vêtements que tu as mis quand tu étais avec elle.

- D'accord.

A ce moment-là, j'étais prêt à tout accepter pour revenir avec ma femme...

Lendemain du jour où Caroline quitte David : Mise au point

David m'appela le lendemain soir de mon départ. Je m'y attendais mais ne voulais pas lui parler de nos problèmes au téléphone et encore moins devant ma mère qui n'avait jamais été au courant de l'infidélité de mon mari et qui ne comprenait donc pas pourquoi j'avais tout à coup décidé de le quitter. Aussi, je fus très brève et lui donnai rendez-vous dans un restaurant. Je vis aux yeux brillants de ma mère qu'elle pensait qu'il s'agissait d'un « dîner de réconciliation », alors, pour éviter qu'elle ne me fasse la morale, je décidai de ne pas lui ôter ses illusions...

Ce fut le cœur battant que je me présentai au restaurant *Chez Pierre*. David était déjà installé ; il serrait la carte très fort dans ses mains et avait croisé ses jambes, signe de stress. Je savais ce que je voulais lui dire mais cela ne m'empêchait pas d'être nerveuse moi aussi...

Après avoir commandé, David me regarda et je compris que l'heure de la mise au point était arrivée.

- Je ne comprends pas pourquoi tu as finalement décidé de me quitter, Caro, attaqua-t-il.
- Eh bien... disons que finalement, ton amour n'est pas suffisant pour moi.
- Pourquoi ?
- As-tu remarqué que j'étais beaucoup plus passionnée au lit ? Beaucoup plus qu'avant ? (Il acquiesça.) C'est parce que j'ai peur que tu me quittes à nouveau si jamais je ne le suis pas.
- Mais non voyons... protesta-t-il.
- Ne me contredis pas David. Si tu m'as quittée, c'est bien parce que nous faisons moins l'amour qu'avant, non ? Et parce que je me laissais trop aller également je crois. Je sais, je me sens mieux depuis que je refais un peu de sport mais imagine que je m'arrête parce que je n'en ai plus envie ? Et que je me remette à grossir ? Ou que je sois moins passionnée pendant quelques temps parce que je n'ai pas le peps ? Ne partiras-tu pas à nouveau ?
- Non, Caro. Je te jure que je ne partirai plus jamais.
- Tu avais juré d'être fidèle le jour de notre mariage et pourtant tu m'as trompée. (Je me tus quelques secondes puis je repris :) Tu sais comment je me suis rendue compte que je ne t'aimais plus ? (Il secoua la tête.) Quand je me suis demandée ce que je ferais si tu me quittais à nouveau, j'ai réalisé que cela ne me ferait ni chaud ni froid.
Il y eut un silence assourdissant entre nous. Fait exprès, le serveur nous amena nos plats à ce moment-là. Cependant, nous n'avions plus très faim. Nous essayâmes toutefois d'avalier quelque chose mais au bout de la seconde bouchée, David reposa sa fourchette, secoua la tête et dit :

- Si je m'attendais à ça !

- Il y a autre chose David.

J'hésitai toutefois à continuer.

- Vas-y puisqu'on en est aux révélations, me pressa-t-il.

- Bon eh bien... (Je pris une profonde inspiration) Je n'arrête pas de me demander comment c'était avec elle. (Il blêmit mais maintenant que j'avais commencé, je ne devais plus m'arrêter.) Le fait de savoir que tu as couché avec une autre, en fin de compte, ça me blesse encore plus profondément que je ne le pensais. Parce que ça veut dire que je ne te satisfaisais plus au lit, ça signifie que tu ne m'as rien dit et que tu as préféré aller voir ailleurs. Que le « ailleurs » t'a satisfait plus que moi, au moins pour un temps. Et ça, ça me reste en travers de la gorge.

A ce moment-là, il dut comprendre que c'était trop tard pour nous deux car il me regarda d'un air désespéré.

- Il n'y a pas moyen de te faire changer d'avis n'est-ce pas ?

- Non.

Il tourna la tête mais j'eus le temps de voir ses yeux embués. J'étais aussi désolée que lui de tout ce qui nous arrivait mais qu'y pouvais-je si *l'autre* s'était définitivement mise entre nous, au point de changer mes sentiments pour lui ?

Quelques jours plus tard : David trouve la solution pour reconquérir Caroline

Je devais faire quelque chose. Et vite. Jusqu'à présent, je n'avais pas mesuré à quel point j'aimais Caroline. Au bout de deux jours, je pris la mesure de son absence et compris que je ne pouvais pas la laisser partir sans essayer de la reconquérir. Je l'avais laissée tomber une fois et je ne pouvais pas le faire une seconde fois. Elle était toute ma vie et je devais le lui faire comprendre. Mais comment ?

Ce fut Barbara qui me donna la réponse.

J'arrivai au bureau un lundi matin, toujours aussi fatigué, déprimé et mal rasé. Barbara n'avait jamais aimé ma femme mais je ne savais pas à quel point. Je croyais que Caro n'avait jamais su qui était celle pour qui je l'avais quittée. Ma secrétaire eut tôt fait de me

détromper.

- Tu as toujours une sale tête, David, me dit-elle dès qu'elle me vit.

Je haussai les épaules et continuai à marcher vers mon bureau. Et puis, je réalisai qu'elle pourrait peut-être me donner des conseils en tant que femme.

- Tu aurais une idée de la manière dont je pourrais récupérer ma femme ? lui demandai-je.

Elle pinça les lèvres, signe de contrariété.

- Franchement David, pourquoi vouloir revenir avec cette bourgeoise que ne supporte pas tes collègues et les prennent de haut ?

- Caro n'est pas comme ça.

- Tu parles !

- Tu dis ça parce que tu ne l'aimes pas. Tu n'as jamais fait aucun effort pour la connaître. Tous mes collègues l'aiment bien je te signale.

- Pourquoi devrais-je faire un effort quand à cause d'elle je n'ai pas pu avoir ma chance avec toi ?

- Qu'est-ce que tu racontes Barbara ? Je ne t'ai jamais draguée !

- Tu aurais pu si elle n'était pas entrée dans ta vie !

Ahuri, je lui demandai :

- Tu n'es tout de même pas amoureuse de moi ?

Lorsque Caro me l'avait dit, je ne l'avais pas crue et lui avait dit que ma secrétaire me trouvait peut-être mignon mais que ça n'allait pas plus loin.

- Ecoute, tout ça c'est du passé d'accord ? me dit-elle. Et puis, j'ai enfin pu prendre ma revanche puisque je lui ai tout dit concernant Nadine et toi.

Je crus que le sol s'écroulait sous mes pieds.

- Tu veux dire qu'elle sait ?

- Evidemment ! Elle est venue poser des questions, pourquoi ne lui aurais-je pas dit la vérité ? (Elle sourit.) J'ai même cru qu'elle allait pleurer quand je lui ai dit que Nadine était sexy et mince. Au final ça t'a bien servi puisqu'elle s'est remise au sport. C'est bien parce qu'elle avait retrouvé son ancienne silhouette que tu l'as reprise non ?

Je regardai ma secrétaire, choqué par sa méchanceté.

- Je ne te connaissais pas aussi garce, lui dis-je.

- Tu te crois meilleur que moi ? Ce n'est pas moi qui ai trompé ma femme avec une fille plus sexy. D'ailleurs, si tu veux vraiment tout savoir, je pense qu'elle ne reviendra pas vers toi.

- Pourquoi ?

- Elle ne doit pas se sentir à égalité avec toi. Après tout, elle n'est pas allée voir ailleurs si l'herbe était plus verte...

Oui, grâce à Barbara, j'avais trouvé la solution.

Mais cette conversation me fit ouvrir les yeux sur ce que pensaient mes collègues de toute cette histoire... et me fit comprendre qu'il était temps pour moi de changer d'horizon.

Je ne comprenais pas pourquoi David voulait absolument qu'on parle à nouveau de nos difficultés. Je pensais que tout avait été dit. Mais puisqu'il insistait...

Il m'invita à dîner dans notre appartement, insistant sur le fait qu'il devait me dire des choses trop personnelles et qu'il ne voulait pas que des oreilles indiscretes puissent entendre ses propos. Malgré ma gêne de revenir dans l'appartement, j'acceptai en pensant qu'il faudrait bien un jour faire le deuil de mon mariage.

- Je pense quitter la société, m'annonça-t-il après m'avoir servi un verre.

- Quoi ?

- J'ai envie de changement.

David travaillait dans sa boîte depuis tellement longtemps que j'eus du mal à le croire. Pourtant, il acquiesça me disant qu'il avait toujours eu d'autres propositions qu'il avait

jusque-là refusées. Il me dit qu'il se sentait assez mûr et sûr de lui pour recommencer ailleurs et faire même mieux qu'avant. Je fus impressionnée et agréablement surprise. J'appréciais ses collègues même si je les trouvais assez faux et j'exécrais sa secrétaire et encore plus depuis notre dernière discussion. Était-ce à cause de cela qu'il voulait changer ? Pour me montrer qu'il était prêt à tout pour que je revienne ? A cette idée, une chaleur s'empara de mon être. Je n'étais pas sûre de vouloir de lui mais savoir qu'il était prêt à beaucoup de sacrifices pour moi réchauffa mon amour-propre.

Nous mangeâmes en silence pendant plusieurs minutes puis je décidai d'entrer dans le vif du sujet. J'avais prévu de m'en aller juste après le repas et si nous tardions trop à parler, je n'étais pas certaine d'être assez en forme pour reprendre la voiture. Je n'aimais pas conduire la nuit. David le savait. Avait-il pensé que je pourrais passer la nuit ici ?

- Est-ce pour m'annoncer cela que tu m'as invitée ? lui demandai-je.

- Non, dit-il en prenant une gorgée de vin. Je voulais te rappeler que je t'aime.

- David... !

- Ne m'interromps pas. Je t'aime et je suis prêt à tout pour te récupérer. Même à te laisser avoir une aventure avec un autre.

- Quoi ? fis-je en sursautant.

- Je pense que la seule façon pour que tu me pardonnes serait de coucher avec un autre homme.

- Mais tu es complètement fou ?!

- Oui de toi. Il a fallu que j'emménage avec une autre pour me rendre compte que c'était toi que je voulais et personne d'autre. Il a fallu que tu me quittes pour que je sache que je ne supporterai pas de te perdre. Alors, si tu dois coucher avec un autre pour qu'on soit à égalité, vas-y, je te donne ma bénédiction.

- Tu sais que tu risques de ne plus m'aimer après ça ?

- Non je t'aimerai toujours.

- Comment peux-tu en être sûr ? Moi aussi je pensais t'aimer suffisamment pour accepter de te pardonner et regarde où on en est.

Il me prit la main et me regarda droit dans les yeux.

- J'ai beaucoup réfléchi dernièrement, ce que j'aurais dû faire avant de te quitter. Mais je suis un homme et les hommes ne réfléchissent pas souvent avant d'agir. Tu veux connaître mes conclusions ? (Je hochai la tête) Les derniers temps avant notre première séparation, tu étais moins passionnée au lit et tout était devenu routinier. Mais c'est parce qu'aucun de nous n'a fait d'effort pour que ça change et moi encore moins. J'aurais dû te dire tout ce que j'avais sur le coeur. Mais j'ai pris la mauvaise décision et je m'en mords encore les doigts aujourd'hui. Je ne vais pas te mentir, j'ai aimé faire l'amour avec Nadine mais c'est toi et toi seule que j'aime. Je t'aime parce que tu es gentille, compréhensive, souriante. Je t'aime parce que tu as toujours accepté mes défauts, tu n'as jamais voulu que je sois quelqu'un d'autre. Je t'aime parce que quand je suis revenu vers toi la tête basse, tu as accepté de me donner une autre chance. Je t'aime parce que tu dis toujours ce que tu penses même si ça peut vexer les gens. Je t'aime toi, ce qu'il y a en toi. Ton beau physique est un plus et ce n'est pas parce que tu grossis que tu n'as plus de charme. Tout comme ce n'est pas en couchant avec un autre que tes qualités disparaîtront. Et même si tu dois me quitter définitivement après ça, au moins je n'aurai aucun regret. Je t'aime suffisamment pour vouloir ton bonheur que ce soit avec moi ou un autre...

Ce soir-là dans mon lit, je repensai inlassablement à ce qu'il avait dit. Je convins qu'il avait raison. Sur tout. Si j'avais du mal à vraiment lui pardonner, c'était parce que dans tout cette histoire, je me sentais vraiment lésée. Bien sûr, j'avais accepté de le reprendre, c'était pour ça que j'avais fait tellement d'efforts. Mais quelque part, j'avais fermé mon cœur pour éviter

d'avoir à souffrir à nouveau. Est-ce que je n'aimais vraiment plus David ? Physiquement, il me plaisait toujours autant que lorsque je l'avais rencontré pour la première fois, mais mes sentiments étaient-ils aussi profonds qu'avant ?

Je connaissais mon mari depuis treize ans, nous étions mariés depuis dix ans et nous n'avions pas d'enfants. Au début, nous nous étions dit que nous pouvions attendre. Mais le temps était passé si vite et trop d'obstacles nous avaient empêché d'y songer sérieusement. Aujourd'hui, je réalisai que nous avions toujours trouvé des prétextes pour ne pas en avoir. Lorsque David était parti, je m'étais dit que c'était une bonne chose mais maintenant...

Non, je n'étais pas prête à perdre tout espoir définitivement. Avant d'entamer la procédure de divorce, je devais essayer. Dix ans de mariage ne pouvait pas, ne devait pas ainsi partir en fumée.

J'allais coucher avec un homme, un inconnu. Et ensuite, je déciderai de mon avenir.

Samedi suivant : Caroline décide de passer à l'acte

- Alors tu as trouvé quelqu'un qui te plaît ?

Dorothée, mon amie de toujours, celle qui avait toujours été là pour moi, qui n'avait jamais rien demandé en retour, avait décidé de m'accompagner dans ma chasse à l'homme. Elle voulait même me suivre pour vérifier que tout allait bien. Elle devait surtout se dire que j'aurais besoin d'aide et de quelqu'un pour me raccompagner au cas où je changerais d'avis au dernier moment. Mais il n'en était pas question. Je comptais coucher avec un homme ce soir. Il y allait de mon avenir avec David.

- Oui, répondis-je. Regarde ce beau mec musclé au bar.

Je l'avais remarqué dès son arrivée. Il était seul et regardait autour de lui. J'avais l'intuition qu'il cherchait aussi une aventure. Il était grand, plus grand que moi, il avait le teint mât, il portait un jean moulant et une chemise noire qui mettait ses muscles parfaitement en valeur. Je sentis un petit fourmillement entre mes cuisses à l'idée qu'un tel homme puisse me prendre dans ses bras. J'imaginai déjà tout ce que nous pourrions faire ensemble, et bizarrement, cela ne me gênait pas. Je prévoyais de coucher avec un autre homme que mon mari et cela ne me faisait pas reculer de honte...

L'inconnu dut sentir mon regard car ses yeux se posèrent sur moi. Je ne tournai pas la tête ; impossible de faire ma sainte nitouche à cet instant.

- Tu as raison, il est vraiment très craquant ! s'exclama Dorothée. Et je crois que tu lui plais.

L'inconnu posa son verre vide sur le bar et s'avança vers moi, ne regardant rien d'autre. Plus il avançait, plus je me sentais excitée par son regard troublant et provoquant. Lorsqu'il parvint à notre table, il ne parla pas. Il me tendit la main. Je la pris sans aucune hésitation et le suivis sur la piste. Le DJ passait une musique techno mais nous n'en avions cure. Il me serra contre lui, très fort et je sentis son érection à travers ma jupe. Je gémissais. Je n'avais jamais été aussi excitée. Je me collais encore plus contre lui et je sentis son cœur qui battait très fort.

- Comment vous appelez-vous ?

Sa voix rauque contre mon oreille me fit tressaillir.

- Caroline, répondis-je. Pas de nom.

- Je suis Rico. Pas de nom.

Nous n'avions pas besoin d'en rajouter. Grâce à ces deux phrases, nous avons posé les conditions de notre aventure. Pas de lendemain.

Je sentis soudain sa langue sur le lobe de mon oreille. Je frémis. Sa main descendit sur mes fesses et les caressa lentement. Je m'approchai encore plus de lui. Nos corps ne faisaient presque plus qu'un. Il y avait des gens autour de nous, des gens qui dansaient sur une musique techno. Nous devions forcément attirer l'attention et pourtant, cela ne me gênait pas. Au contraire, j'en étais encore plus excitée. Rico me prit le menton afin de soulever ma tête et

sans un mot posa ses lèvres sur les miennes. J'acceptai son baiser avec ferveur, ouvrant même mes lèvres pour laisser sa langue me savourer. Nous nous embrassâmes longtemps.

Il mit fin au baiser le premier et me regarda droit dans les yeux.

- Et si nous allions ailleurs ? me demanda-t-il.

- Oui. Je commence à avoir trop chaud ici.

Il me sourit, prit ma taille et me fit avancer devant lui.

J'avais suivi toute la scène. Du premier regard échangé jusqu'à leur départ. Et je souffrais le martyr. Pour la première fois, je compris pourquoi Caroline avait du mal à me pardonner. Et je sus que je ne serai pas non plus capable d'effacer de ma mémoire tout ce à quoi j'avais assisté. Jamais je n'oublierai leur baiser, leurs attouchements au milieu de tous ces gens dont certains les regardaient en gloussant. Et jamais je n'oublierai qu'elle avait passé la nuit dans ses bras, imaginant sans cesse ses cris de jouissance. Ferait-il l'amour mieux que moi ? Au point qu'elle ne veuille plus de moi ? Et même si elle décidait de me laisser une troisième chance, ne passerait-elle pas son temps à comparer nos performances ? Et moi, serais-je toujours à la hauteur ? Et si j'avais une baisse de régime ? Comment réagirait-elle ?

Oui, à ce moment-là, je compris. Malgré tout son amour pour moi, elle n'avait jamais cessé d'avoir peur de me décevoir et de me voir m'en aller encore une fois. Elle m'aimait et ce n'était pas en moi qu'elle n'avait plus confiance, mais en elle. Le fait de l'avoir quittée pour une autre femme l'avait anéantie et l'avait fait s'interroger sur sa féminité. Elle n'était plus sûre de savoir garder un homme et ne voulait plus risquer de se retrouver malheureuse.

C'était uniquement pour ça qu'elle avait tout laissé tomber du jour au lendemain et qu'elle m'avait quitté.

Alors, je sus ce qu'il fallait faire.

Plus j'approchais de la voiture de Rico, moins j'étais sûre de moi. Oh, j'avais toujours envie de lui mais quelque chose me retenait. Je ne comprenais plus. Pourtant, lorsque nous dansions sur la piste, j'étais certaine de moi, de ce que j'allais faire.

Je pensai soudain à David. Que faisait-il en ce moment ? Il savait que j'allais coucher avec un autre. Était-il jaloux à cette idée ? Anéanti ? Je fermai les yeux. Surtout ne pas penser à mon mari !

- Quelque chose ne va pas ?

La voix de Rico qui m'avait paru si rauque et excitante n'avait plus le même effet sur mes sens.

- Tout va...

- Caro !

Surprise, je tournai la tête et vit David courir vers nous. Alors, soudainement, je ressentis un immense soulagement.

Je préférerais toutefois taire ce sentiment et lui demandai froidement :

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Il s'approcha de moi, dévisagea Rico, ôta sa main de mon bras et prit mes mains dans les siennes.

- Je refuse de te laisser coucher avec un autre.

Je fronçai les sourcils.

- Comment ça tu refuses ? Tu m'as laissée choisir et j'ai pris ma décision. Tu n'as plus à intervenir à présent.

J'entendis Rico jurer derrière moi mais ne me retournai pas. Soudainement, il ne m'intéressait plus du tout.

- Oui j'étais d'accord la semaine dernière mais plus maintenant. Je suis vert de jalousie à l'idée que tu t'envoies en l'air avec un autre. Et malgré ce que je t'ai dit, mon amour pour toi

ne supportera pas la comparaison. (Il s'agenouilla devant moi) J'ai enfin compris pourquoi tu m'avais quitté. Caroline, mon amour, je t'ai demandée pardon mais je n'avais pas pensé à ce que tu ressentirais après. Alors, maintenant, je mets mon âme à nu devant toi et te demande humblement de revenir vers moi. Je t'aime depuis notre rencontre et je sais que tu m'aimes. Tu as peur de souffrir à nouveau à cause de moi et je comprends. Mais je te jure solennellement que jamais plus je ne te tromperai et si je devais ressentir du désir pour une autre, je te le dirai immédiatement. Je ne préfère pas te dire que je ne regarderai plus jamais une autre parce que tu ne me croiras pas. Je te prouverai tout simplement mon amour pour toi au fil du temps et arrivera un jour où tu sauras qu'il n'y a que toi qui compte. Je te demande beaucoup je sais mais je ne veux pas que tu ailles avec lui.

Quelque chose se brisa en moi. Pour la première fois depuis six mois, je regardai mon mari autrement qu'un homme coupable d'adultère. Et je compris. Oui, je l'aimais. Profondément. Irrémédiablement. Définitivement. Et il m'aimait aussi. Au point d'avoir compris qu'il ne supporterait pas de me savoir dans le lit d'un autre et de m'avoir empêchée de commettre cette erreur.

Il était venu me chercher.

Je réalisai que c'était ce que j'attendais de lui. Je regardai Rico. Tout mon désir pour lui avait fondu comme neige au soleil. J'aurais peut-être connu de bons moments avec cet inconnu mais ce sentiment n'était rien comparé à ce que je ressentais pour mon mari. Un désir éphémère ne remplace pas la tendresse, le respect et l'amour véritable. Rico dut comprendre qu'il était de trop. Il haussa les épaules et retourna dans la discothèque. Il allait sans doute jeter son dévolu sur une autre. Je n'étais même pas vexée à cette idée.

Je me tournai à nouveau vers mon mari qui était toujours à genoux. Il attendait ma réponse. Je m'agenouillai et le pris dans mes bras.

- Je t'aime, lui dis-je.

Puis je l'embrassai. Il me serra contre lui, fort, très fort.

- Je me demande comment j'ai pu croire une seule seconde que j'aurais passé l'éponge aussi facilement, dit-il lorsque nous nous séparâmes.

- C'est que tu n'avais pas compris tout ce que je t'avais dit lors de notre discussion, dis-je pendant que je me relevais.

- Maintenant si et je peux t'assurer que je ne serai plus aussi bête à l'avenir.

Je vis Dorothee sortir de la discothèque.

- Ouf, dit-elle lorsqu'elle nous rejoignit. J'ai cru que tu irais jusqu'au bout malgré tout.

Je lui souris.

- Moi aussi.

- Heureusement que ton preux chevalier est arrivé pour te délivrer.

- Le preux chevalier n'est arrivé que pour des raisons égoïstes.

Nous rîmes puis Dorothee prit ses clefs de son sac.

- Je vais rentrer. A plus tard les amoureux.

Dès qu'elle fut partie avec sa voiture, David regarda autour de lui.

- Tu cherches quelque chose ? demandai-je.

- Oui, viens, j'ai trouvé.

Il n'attendit pas ma réponse et m'entraîna derrière la discothèque.

- Mais il n'y a rien ici. Et c'est tout sombre.

- Oui et c'est parfait.

Sans rien ajouter d'autre, il me prit dans ses bras et m'embrassa.

- Ce soir, dit-il pendant qu'il me faisait reculer, ici et maintenant, nous allons redémarrer notre nouvelle vie. Exit les Nadine et autres hommes qui voulaient te séduire. Il ne restera plus que toi et moi.

J'étais à présent adossée au mur, incapable de dire quoique ce soit. David m'embrassa dans le

cou, me faisant gémir. Sa main remonta ma jupe jusqu'à la taille et fit baisser ma culotte. Je l'enlevai précipitamment. Depuis combien de temps n'avions-nous pas ressenti une telle urgence ? Je déboutonnai son pantalon, fis descendre son caleçon et pris son sexe entre mes mains. Il poussa un soupir rauque.

- Pas de préliminaires, me prévint-il.

Je lâchai son pénis, écartai les jambes et passai mes mains autour de son cou.

- Pas de préliminaires, répondis-je.

Des deux mains, il me souleva et je l'encerclai de mes jambes. Sans rien ajouter, il s'enfonça profondément en moi. Je criai de plaisir.

Voilà où était ma place. Et où était la sienne. Nous étions faits l'un pour l'autre.

- David, mon amour ! dis-je.

Il ne bougea pas et enfouit sa tête dans mon cou.

- C'est parfait, ma chérie.

Puis, soudain, je sentis quelque chose d'humide couler le long de mon cou. C'est en le sentant frissonner contre moi que je compris : David pleurait !

- Caro, je suis tellement désolé, dit-il. Je ne sais pas comment j'ai pu t'abandonner et oublier où était ma place. Toi et moi, c'est tellement parfait !

Je lui caressai le dos.

- Je sais David.

Il leva la tête et je vis ses yeux luire dans le noir.

- Comment peux-tu songer à me pardonner ? Je ne mérite pas cette chance. Je ne *te* mérite pas.

- Chut ! fis-je en posant mon doigt sur sa bouche. Je suis assez grande pour savoir ce que je fais. Si je te pardonne c'est parce que je t'aime et que je sais que tu regrettes. C'est l'essentiel pour moi.

David enfouit à nouveau sa tête dans mon cou. Je compris alors que je lui avais pardonné, vraiment pardonné. Et je sus que je ne laisserai plus jamais une telle chose arriver. David était à moi et gare à celle qui essaierait de le détourner à nouveau du droit chemin. Il m'embrassa et de toute la force de ma passion, je lui rendis son baiser. Ses mains caressèrent mes fesses, ravivant mon désir qui s'était quelque peu émoussé à cause de sa détresse. Je le sentis durcir en moi et je poussai un gémissement. Il se mit alors à bouger, de plus en plus vite, de plus en plus fort. Je ne pouvais plus retenir mes cris et lorsque je jouis, j'eus l'impression que tout le monde m'avait entendue, et ce malgré la musique. Mais je ne regrettai rien. J'étais entre les bras de mon mari et c'était tout ce qui importait. David, à son tour, jouit et je sentis sa semence m'emplir.

- Je veux un enfant de toi, David, lui dis-je alors.

Le même soir : Finalement tout s'arrange

Elle m'avait pardonné. Elle voulait un enfant de moi. Nous allions reprendre la vie commune. Je ne savais pas si quelqu'un d'autre avait connu un tel bonheur.

Et pendant que je regardais mon épouse dormir, je remerciai le Ciel de m'avoir fait rencontrer une telle femme.

Heureux, je me collai contre elle et m'endormis.